#### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur		
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées		
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées		
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées		
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées		
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence		
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression		
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire		
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que		
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais lorsque cela était possible, ces pages n'ont p été numérisées.		
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.				

# MELANGES BELIEF

# POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTERAIRES.

Vol. XII.

#### Mardi, 24 Juillet 1849. Montreal,

#### MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 24 JUILLET 1849.

#### PROSPECTUS.

En nous chargeant de continuer la rédaction d'un Journal auquel est dévolue la haute mission de désendre la Religion et de combattre pour la cause de PEglise, nous nous imposons sans doute, une tache vaste et difficile. Nos prédécesseurs dans la carrière où nons nous lançons, rencontrèrent de pénibles obstacles; et, à part les jouissances intimes que donne toujours l'acquittement consciencieux du devoir, souvent le journalisme ne les nourrit que d'un pain bien amer. Cependant, nous venons avec ardeur et dévoûment prendre la place des jouteurs qui se retirent; nous venons, avec joie, offrir à la Religion, c'est-à-dire à la vérité et à la vertu, l'obole de nos talents. Dans un temps de tempêtes sociales, comme le nôtre, il serait plus doux de se tenir dans le port et d'y jouir du calme et de cette heureuse tranquillité que l'on goûte loin du théatre agité où se jone le drame social. On ne courrait pas le risque d'être froissé au milien de la lutte acharnée de tant de passions, ou d'être éerasé, broyé, peut-être sous les técombres qu'entassent les révolutions. Mais, serait-il honorable, serait-il même chrétien, de s'ensevelir dans un insoucieux repos, quand tout est mouvement, activité autour de soi: quand nous savons, d'ailleurs, que la vie de l'homme ici-bas est une lutte. et que le sils de l'Eglise, surtout, ne doit déposer les armes que sur le seuil de la Patric Céleste? Quoiqu'il daire nous en coûter, nous nous mêlerons donc, selon les exigences de notre importante mission, au bruit, aux troubles, aux agitations de la civilisation actuelle. Si le royaume du Christ n'est pas de ce monde, les luttes de son Eglise doivent se livrer dans lo monde. C'est sur les royaumes de ce monde qu'elle doit exercer son influence salutaire et régénératrice. Elle a pour mission de les pénétrer, de les imbiber de l'esprit qu'elle reçut au Cenacle. A son origine, voyez comme elle comprit son mandat et comment elle sut le remplir. Voyez comme elle s'attaque non seulement à l'individu et à la famille; mais aux nations, au colosse de l'empire romainiui-même. Sa mission n'est point changée. Le bruit de ses enseignements doit retentir aux oreilles des peuchaire, c'est la Presse Périodique. La presse est la reine des temps modernes. Cette puissance dont les

ennemis de l'ordre se servent pour détraire, pourquoi ne

s'en servirait-on pas pour édifier et pour conserver?

Pourquoi le laïe, pourquoi le prêtre ne s'emparerait-il

pas de ce levier si puissant, pourquoi ne fernit-il pas re-

dire par les milles voix de la presse les magnificences

du catholicisme, ses bienfaits, le bonheur du vrai croyant

et ses glorieuses destinées. Qu'importe après tout, que la

parole de Dieu tombe d'une chaire ou qu'elle vole ste-

réotypée par la presse, pourve qu'elle atteigne les ames,

les éclaire et les change. Ces feuilles légères jétées

aux quatres vents, sontportées par le souffle deDieu vers

les âmes. Saint Paul annonça l'évangile sons les dômes

de l'Arcopage et sous les lauriers d'Academus; Origène

fit parler un langage chréticn à l'académie d'Alexan-

drie; les premiers apôtres des Gaules évangélisèrent les

peuples sons le chène druidique; et dans les savanes du

nouveau monde le missionnaire confia souvent le dogme

catholique et la croix du fils de Dieu à l'écorce des ar-

bres séculaires ou aux sables du rivage, pour convertir

le sauvage qui fuyait son approche. La presse peut

foi, aujourd'hui surtout que le tourbillon social, entraî-

nant toutes les intelligences dans un monvement rapi-

de, leur ôte presque l'aptitude et surtout le goût pour

chercher la vérité dans de longs traités et lans des volumes compactes. La forme du journal est plus attrayante, et plus en rapport, aussi soit avec la légèreté de l'esprit dans laquelle nous lancent nos institutions modernes. On ne peut donc s'empêcher de le reconnaître, le journalième peut et doit être regardé comme une des grandes œuvres du jour, comme la puissance qui agit le plus efficacement sur la société, ou pour l'égarer et la

veillante on favorable dont il parle de tout ce qui s'y rapporte. Aussi, le journalisme religieux est-il, dans son objet et dans la nature de ses travaux, une sorte d'apostolat, par lequel la vérité et surtont la vérité divine, est chaque jour désendue contre l'erreur, l'injustice démasquec, l'abus détruit, le pouvoir oppressif intimidé, et cela uniquement par l'autorité d'une parole ferme, publique, infutigable, et surtout toujours vraie.
Si telle est l'importance et la salutaire efficacité du

journalisme vraiment et consciencieusement zatholique, il convient donc de saire en sa saveur des sacrifices. C'est pour tous une œuvre de dévoûment que la Religion et la Patric réclament. Ne pas y coopérér quand on le peut, c'est en soi une omission coupable, puisque c'est refuser à la Roligion, ci par suite à la Patrie, un concours dont elles ont besoin.

Honneur aux gens de bien, aux catholiques vraiment intelligents de leur vocation, qui ont compris qu'ils devaient venir en aide à la sainte cause, celle de la vérité et de la verto. Honneur au luic plein d'énergie et de dévoûment auquel nous succédons dans la tâche pénible de la rédaction des Mélanges Religieux. Sans accepter la solidarité de toutes les opinions qu'il a pu émettre, vi regarder tous ses adversaires comme nos adversaires nous aimons à reconnaître la persévérance et le talent avec lequel il a poursuivi son

Maintenant, nous dirons au public catholique, tant laïe qu'ecclésiastique : nous comptons sur votre bienveillant concours: nous espérons que les abonnés aux Mélanges Religieux continueront d'encourager l'œuvre si éminemment utile à laquelle nous nous dévouons; et, qu'an besoin, ils nous viendronnt en aide par leur science et leur expérience. Nous aimerons à nous ressouvenir que nous ne sommes que des soldats d'avantgarde, et qu'après nous marche, pour nous soutenir, une halange vombreuse et serrée.

Le titre, comme l'objet le notre Journal restent les mêmes. Nous nous interdirons séverement tonte polémique de partis en motière politique; mais nous sommes loin de vouloir nous condamner à un mutisme abject sur les affaires du pays. Nous tâcherons, au re ste, de rendre notre Journal intéressant par le choix des nouvelles; nous donnerons des résumés des thèses poli-tiques soutennes pur les différents partis; et si partois nos convictions se décèlent, et paraissent se placer dans un bassin de la balance plutôt que dans un autre, nous nous conduirons toujours vis-à-vis de ceux qui ont comme nous le droit de parler et d'écrire avec la modération et la courtoisie convenables.

Nous acqueillerons avec empressement et reconnaissance toutes les correspondances, avis et rélamations que nous pourrons insérer dans notre Journal, c'est à dire ce qui se rattache à la religion, à la politique telle que nous voulons la traiter, au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, aux sciences, à la littéraure; en un mot, tont ce qui concourt à la prospérité publique, y pourra trouver

Quant à la responsabilité de notre rédaction, nous ples, et les apologistes de ses doctrines, doivent les soute- qui tient aux doctrines religieuses, nos Supérieurs ne personnes. nir comme il convient de soutenir la meilleure et la plus | manqueraient pas de nous redresser, si nous nous éganir comme il convient de souteur la meilleure et la plus rions. Mais pour nos opinions sur les matières mix-sainte de toutes les causes. Or, parmi les moyens que tes ou profanes, nous prétendons en assumer nous-mêmes la civilisation actuelle fournit pour la diffusion de l'en- la responsabilité, et ne voulons qu'elle retombe, en — "Le brave colonel du 6 léger a seignement catholique, un des plus efficaces, après la aucune saçon, sur ceux avec qui nous sommes lies par état ou par toute autre circonstance.

Jos. LAROCQUE, Fois. Jos. CENAS, Prêtres.

#### NOUVELLES D'EUROPE.

M. F. Gaillardet, dans sa correspondance du 28 juin 1849, au Courrier des Etals-Unis, nous fournit les détails suivans sur les hostilités romaines :

" Paris. 28 juin 1849 .- Depuis la dépêche du 22, que e gouvernement a publié le 24 au soir, il n'a été reçu aucune nouvelle de Rome. Aussi les imaginations se sontolles donné carrière, et les bruits les plus contradictoires ont-ils été répandus suivant les optimistes, les triumvirs romains auraient capitulé, reconnaissant l'inutilité de toute résistance, après le progrès de l'armée française, et après la déroute des insurgés de Paris et de Lyon sur le triomphe desquels ils avaient compté. Suivant les pessimistes, les triumvirs et les candottieri qui sont à leur solde, auraient résolu de se désendre quand nième et de s'ensevelir sous les ruines de Rome, plutôt que de céder. En escaladant les bastions, nos soldats auraient trouvé une seconde muraille d'une épaisseur formidable, construite depuis peu, et qu'il leur aurait fallu battre en brèche, comme la première. On parle d'une mine souterraine qui surait englouti un bataillon tout entier. Les versions des alarmistes ont d'autant plus trouvé de créance à la Bourse, être aussi un utile véhicule aux enseignements de la tonjours peureuse de sa nature, que diverses correspondances, sympathiques à la cause de ces révolutionnaires Romains, ont annoncé qu'en cas de revers ces derniers vorlaient, en nouveau Erostrates, s'.mmortaliser par quelque grande catastrophe. Aussi les fonds publics ont-ils perdu une partie du terrain qu'ils avaient regagné! La vérité est que les soldats de Guribaldi ne semblent reculer devant sucone extrémité, aucune dévastation, j'ajonterai même ausoit avec le peu de loisir que laisse l'incessante activité cune sérocité. Si l'on en croit de l'ettres nombreuses, ces romains, si siers des monumens historiques de leur cité, des récompenses nationales, inculpé de saux et détourse sont rendus coupables des dévastations les plus déplorables dans la villa Panfili, au dehors comme au dedans de ont outenu, dit-on, la permission de se réunir le soir pour Rome ; ces nouveaux barbares ont pointé leur artillerie contre nos ambulancos. Plusieurs de nos blessés ont été atteints : le général Oudinot les a fait transporter plus loin, en ayant soin de ne pas mettre de pavillon qui, au lieu de sailles. Les document saisis et les preuves récueillies corrompre, ou pour l'éclairer et la guérir. C'est lui qui les protéger, les indique à la fureur des assiégés. Ceuxtop souvent dirige l'esprit de la famille, influe sur les ci excuseront probablement cet acte, contraire à toutes les ment les investigations de la justice, et tout porte à

siègent les représentant romains, ce qui les a fait aussitôt conseil sera appelée à statuer sur les mises en préventransporter leurs seances au Quirinal, mais c'est la un tion. fait essentiel, car il est prouve el reconnu par tout le monde que nos artilleurs sont tous leurs essorts par épargner les monumens de la ville éternelle. Ces précautions, ces ménagemens sont la cause principale des auteurs de ce siège où l'on aura vu les assiègeants plus craintifs, plus respectueux Ju grand nom et des grands souvenire de Rome que ne le sont ses délenseurs."

LEDRU-ROLLIN.-Le même correspondant s'exprime ainsi touchant les mesures disciplinaires et urgentes proposées par la commission à l'Assemblée nationale :

"Quand comprendrons-nous, en France, que la liberté re gagne rien, qu'au contraire elle perd tout aux bouleversements? Les Montagnards doivent l'avoir compris, non seulement en voyant les vides que la fuite des contumaces a faits dans leurs rangs, mais encore en entendant la leeture du nouveau projet de rè lement arrôté par la commission de l'Assemblee. Afin de meure un terme à ces interruptions, a ces scenes scandaleuses qui ont trop souvent deshonore l'Assemblée nationale depuis un au la commission a proposé d'ajouter une penalité sévère au rappel à l'ordre des interrupteurs. Cette penalité sera d'abord la privation de la moitié du traitement quotidien que touchent les représentants, puis l'exclusion pour un temps limité et même l'arrestation duns l'hôtel de la Présidence. Si ces mesures disciplinaires avaient existé. M. Ledru-Rollin n'aurait probablement pas jeté son appel aux armes du hant de la tribone, ou s'il l'avait fuit, il serait prisonuier de M. Dupin, au lieu d'errer en fugitif devant les limiers de la police. A propos de ce tribun errant on a annoncé son arrivée en Suisse; mais cette nouvelle paraît avoir en pour but de dépister la police qui, de son côté, m'assure-t-on, ne fait semblant de le chercher que pour le sorcer à déguerpir. Ce nouble jeu sorme une scène assez piquante de la giande comedie des révolutions hu-

Depuis que l'on a trouvé, au Conservatoire des Arts et Métiers, des tuniques et des képis, des pantalons et des proclamations garances, cet établissement a changé de nom. Il ne s'appelle plus maintenant que: " Conserva-toire des arts émeutiers."

Un modéré voyant un de ses amis se joindre à la mani-festation du 13 juin, voutut le détourner de ce ridicule pro-

Soit ! répondit fièrement l'agiteur ; des gens comme

nous ne s'arrêtent pas à des semblables considérations. L'évanement a prouvé en effet que rien ne pouvait ar rêter des gens comme eux... ils content encore.

-On lit dans la Gazette ae Lyon : Hier, 17 juin le 17e lèger a fait les funérailles de ses morts. "Il y avait dix cercueils, tons étaient reconverts d'une partie des vêtements de ceax dont ils contenzient la dépouille mortelle. Sur les trois premiers, on voyait les insignes d'officiers, et sur trois autres les galons de caporal; la plupart de ces vêtements étaient cribles de balles, maculés de boue et de sang.

"Ce spectacle, triste fruit des menées anarchiques des Quant à la responsabilité de notre réduction, nous socialistes et des républicains reuges, impressionnait dirons franchemennt au public notre pensée. Pour ce vivement notre population. Nous avons vu pleurer plusieurs

" MM. les généraux Gémeau, Magnan, d'Arbouville e un grand nombre d'officiers de tous grades et de toutes

— "Le brave colonel du 6 léger a couru les plus grands dangers pendant Paction. S'étant avancé seul pour reconnaître comment étaitdéfendue une barricade, il a essuyé le sen d'insurgés embusqués derrière celle-ci ;plusieurs balles ont sissé à ses oreilles ; l'une d'elle a traversé son képi. Tel est le fait qui avait donné naissance au bruit de la mort de cet officier supérieur : heurensement il n'a pas même été blessé.

-" Au moment où li combat était le plus vif.on a vi avec émotion M. l'abbé Péytel, aumônier de Sainte-Elisabeth sortir de l'église revêtu de l'étole et du surplis, et de diriger au milieu des dangers de toute espèce sur les lieux où la mort faisait le plus devictimes, afin d'y exercer son saint ministère. Nous constatons avec bonheur qu'il a partout été accueilli avec respect; il a reçu la confession de tous les insurgés dont la vie était menacée. Un seul a refusé d'entendre les suprêmes consolations de la religion.

"Plusieurs soldats dangereusement blessés ont également recu avec empressement les consolations que leur apportait le digne abbé."

LES PRÉVENUS DU 13 JUIN .- Le nombre des personnes arrêtées, à raison des évênemens du 13 juin, s'élève encore à plus de 200, hien que beaucoup de mises en liberté aient en lien dans ces derniers jours. Il est présumable que ce chiffre sera dépassé par suite des découvertes de l'instruction. Tous les inculnés, sans distinction, se trouvent renfermes à la Conciergerie. On leur a consacre la partie de la prison qui environne les des femmes : c'est la partie la plus spacieuse de cette maison de justice. Les resprésentans du peuple arrêtés à l'occasion de cette journée, ainsi qu'un certain nombre d'autres prisonniers, ont été placés à la pistole. On a été obligée, à cause de leur nombre, de placer deux prévenus dans chaque chambre. On sait, d'ailleurs, que la Conciergerie contient quelques autres condami és ou accusés politiques, qui n'appartiennen, pas à l'assaire du 13 juin. On y compte, notamment M. Prondhoc, réinstallé, sur su demande, dans cette prison, et M. Hardonin, secrétaire de la commission nement des deniers publics. Plusieurs des inculnes prendre en commun leur repas.

-Il paraît définitivement arrêté, dit le Droit du 21, quela haute cour de justich tiendra ses séances à Verdois et les distinces des clais, éloigne les peuples de lois de la civilisation et de l'humanité, par le fait que quel- croire que, vers la fin de la semaine prochoine, ou dans to roligion ou les en rapproche, par la miditere où mul- ques-tines de nos bombes sont tombées près du lieu où les promiers jours de celle. Jui suivra, la chambre du a market of the strain and the second

Les représentants arrê és et les principaux chess de la tentative d'insurrection du 13 juin seront seuls tra duits devant la haute Cour de just : Les autres ne cusés seront renvoyés devant le Cour d'ussises et le tribunal correctionnel.

LES ROUCES. La scission qu'on prévoyait dans la Mir itagne est anjourd'hui, assure-1-on, un fait accompli. Les parlementaires se sont séparés nettement des insurrection nine les, et ils viennent de sormer une reunion à part, sous la présidence de M. Grevy. MM. Emmanuel Arago et Crépu en sont vice-présidents; MM Versigny et Bancul en sont secrétaires. M. Crépu est un ancien journaliste do: Isère, nommé conseiller d'Etat par la constituante, et qui,.. donna sa démission pour entrer à la législative. MM. Bancel et Versigny sont deux des plus jeunes membres de l'Asemblée, qui ont déjà fait preuve à la tribune de quelque facilité parlementaire.

MADAME MARRAST .- On lit dans le National sous la date du 23 juin : " Un de nos amis, M. A. Marrast, ancien rédacteur en chef du National, dernier président de l'Asemblée constituante, vient d'être frappé dans ses plus cheres affections. Après une langue maladie, qui, depuis quelques semaines, avait pris un caractère des plus menuçant, Mme A. Marrast à été enlovée, ce mutin, entre sept et huit heures, à sa famille à ses amis, et elle avait pour a mistous ceux qui avoient pu apprécier l'élévation de son ame, l'originalité de son esprit, la bonté de son cœur. Le monde, où elle a tout-à-coup été jetée presuu'à contre-cœur, no la connaissait réellement pas."

GRAND-DUCHE DE BADE. —L'insurrection badoise eri. complètement vaincue. L'entrée des Prussiens sur le tonitoire badois a déterminé un mouvement de réaction, don : une correspondance adressée de Darmstadt le 24 juin a la. Gazette de Galogne rend compte dans les termes snivanv.: Les derniers convois de la Bergstrasse ont apporté les détails suivants sur la reddition de Manbeim et de Heide ig. Le 2e régiment de dragons hadois, qui avait, plus que les troupes des autres armes, senti la fausse position dans la. quelle s'étaient placés les milituires, ne se pressait pag d'obtemperer aux ordres du chef militaire Mierroslawskis. Les menaces de ce hardi aventurier ne firent que rappeler à leurs devoir les soldats égarés ; la partie saine de la popolatione de Manheim s'associa à ce mouvement, et lorsque les merebres du gouvernement, Trutzschler et Mærdes s'apprétaient à emporter de nouvelles sommes des caisses publiques, les dragons se mirent à leur poursuite et les ramenerent comme prisonniers. La réaction s'était donc effectuée à Manliem et le soir, vers les onze heures, les Prussiens du corps du corps du général de Grochen firent leur entrée dans Manheim à la grande satisfaction des habitants. Dans la journée, Mieroslawski avait marché avec une partie de son armée contre le corps du général Hirschfeld. A Waghausel, les deux armées se rencontrèrent, et les corps francs furent bientôt mis en déroute et prirent la fuite dans plusieurs directions. Le gros de l'armée ennemie se dirigen vers les montagnes. La réaction ne tarda pas à gagner Heidelberg, où les Prussiens sont entrés ce matin à trois heures. Les barricades du pont de Ladenbourg sont enlevées : dans peus de jours, le chemin de fer sera retabli jusqu'à Manhein et do Heidelberg- Le bourgmestre d'Eberbach, dans la maison duquel on a trouvé cachés deux canons et d'autres armes, a été arrêté et amené à Darmstadt.

On écrit le 24, de Francson, au même journal : La prise de Manheim et de Heidelbeeg a terminé la guerre sur le Necker intérieur. La tranquillité règne dans ces deux viles. Nous n'avons pas reçu de nouvelles importantes du theâtre de la guerre. Suivant des bruits incertains, Mieroslawski se serait retiré dans les gorges de la Forêt-Noire.-Il en à supposer que le mouvement contre-révolutiennaire s'est propage insques dans la capitale, car on a reçu à Paris, le 27 juin la dépêche télégraphique suivante : Calsruhe a été occudée hier par les Prussiens. Deux régimente badois ont passé de leur côté. Les insurgés se concentrent à Rastall. Le gouvernement provisoire s'est retiré cette nuit d'Gffenbourg à Friboug. Les détails manquent naturellement encore sur ces derniers évènements.

#### POMMES DE TERRE.

M. LE REDACTEUR,

Comme il est à peu près constaté que les recherches les lus savantes, les plus soignées sur la nature et les, condiions du développement de la maladie des pommes de terre (patates), sont restées jusqu'ici sans aucun résultat apréciable, permettez-moi de vous soumettre respectueusement le succès partiel que j'ai obtenu après plusieurs années d'expériences. Frappé de la rapidité avec la quelle se propagenit cette terrible maladie et de la simultaniété de l'aitaque du tubercule et de sa tige, à une période à peu près déterminée de la croissance de cette dernière, je sus porté à attribuer cet esset à certaines conditions de l'atmosphère qui, à un point donné, se trouveraient en rapport intime avec celles de la plante. Je remarquai aussi que la maladie n'attaquait la tige que plus ou moins de tems après la floraison; avant, il est vrai, que le tubercule ait atteint sa grosseur naturelle et sa parfaite maturité; mais toujours à un tems où il est possible, non seulement de s'en nourrir, ma'is encore de le conserver. J'essayai de préserver de cette contagion un petit champ de deux minots de semence, en fauchant les tiges, à l'exception de quelques rangs où je laissai ces dernières pour point de comparaison. Mais, soit qu'elles cussent déjà été insectées ou squ'elles eussent té fanchées trop haut, je ne trouvai que bien peu de différence entre elles.

Je répétai le même procédé les années suivantes, avant soin de faucher les tiges aussi court que possible, et le reussis à les préserver presqu'entièrement. Enfin, cette année, je les vi sait couper à la main sous terre, ayrant soin de plus, de recouvrir ceux des bouts de tiges qui se trouvaient entièrement ou en partie découverts pour en empêcher

autant que possible le contact avec l'atmosphère, et voici le résultat que j'ai obtenu. Beaucoun plus que la moitié des subercules dont les tiges u'ont pas été coupées, sont ponrris et ont été jetés aux animaux, et pas un seul de ceux dont m a coupé les tiges n'a été attaqué. Ces patates ont été remées le même jour, dans le même terrain, avec la même semence et le même engrais. (Très peu de ce dernier).

Les inconvéniens de ce procédé sont, qu'à la vérité vos patates ne sont pas aussi grosses, ni aussi seches et farineuses que si elles fussent parvenus à maturité; mais aussi, vons étes toujours certains d'avoir une récolte ordinaire de ce précieux tubercule, ce qui n'est pas peu important, il me semble, dans ces tems-ci. Plut à Dien que la malheureuse Irlande en eut suffisamment de cette qualité pour conserver la vie à ses millions d'enfants infortunés!

UN CAMPAGNARD. N. B. Il convient de ne couper les tiges que le plus longtemps possible après la floraison, pour laisser croître et mûrir le tuberonle ; on mieux encore peut-être, de ne le faire que lorsque vous êtes assuré que la maladie a reparu dans les environs. Il ne sert de rien, je crois, de les couper

lorsqu'une sois elle sont attaquées.

U.C.

(Extrait du Journal des Villes et Compagnes.) " PRÉSERVATION DES POMMES DE TERRE. - Un agronome de la province de Namur, M. Tombelle-Lomba, prétend avoir découvert un procédé certain pour préserver les ponimes de terre de la maladie qui atteint ces tubercules depuis plusieurs années. Il assure que l'emploi de ce procédé lui u procuré chaque année la récolte aussi abondante et aussi suine qu'avant l'invasion de la maladie.--Voici en quoi consiste cette opération : Il plante et soigne les pommes de terre de la manière ordinaire, et opère la plantation aussitot après l'hiver. Lorsque les tiges ont atteint toute leur croissance, c'est-à-dire après la floraison, il les fait couper à la faucille jusqu'au ni veau du sol, en remuant le moins possible les tubercules qui se trouvent en terre. Après avoir enlevé les tiges, il fait recouvrir les plantes d'une couche de terre assez épairse pour empêcher le contact de l'air, 3 centimètres (environ 3 ponces, huit lignes.) Il laisse ensuite le terrain dans cet état jusqu'au moment de la maturité."

#### MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL, 24 JUILLET 1849.

#### AUX ABONNES

MELANGES RELIGIEUX ET AU PUBLIC.

Le rédacteur des Mélanges Religieux désirant sortir de la carrière du journalisme, l'honneur et l'intérêt de la religion exigeaient impérieusement que son œuvre ne fût pas, neanmoins, suspendue. Après quelques infructueuses tentatives pour d'autres arrangements, nous avons du consentir à nous charger de la pénible tache. Le Prospectus en tête de la première page de notre seuille, sera connaître aux abonnés des Mélanges et au public, quelles idées et quels principes présideront à l'equittement de notre difficile mission. Nous avons ern devoir saire cette franche déclaration. Si nous avous l'honneur de recevoir un encouragement efficace, nous ferons l'impossible pour élever notre journal au niveau des circonstances et des besoins présents. Indépendamment des nouvelles religieuses et profones de la polémique de circonstance, des revues, et de l'étude des appréciations des évènements si importants qui se déroulent sans cesse sous nos yeux, nons avens attention de traiter, de temps à autre, les hautes questions qui se rattachent à l'histoire ecclésiastique et profane.et aux institutions de l'Eglise. A partir de la miseptembre où nous devrons commencer un nouveau volume, nous projetions de consacrer le quatrième quart ois premières pages de notre Journal à un feuilleton religieux on de publier separement un Album religieux. Mais, cette dernière amélioration, en particulier, ne serait exécutable qu'au moyen d'une augmentation considérable dans le nombre des abonnés on d'autr es ressources que nous fourniraient les amis de notre œuvre. Nous espérons que le concoursi des catholiques laïcs ne nous manquera pas. Il fait peine de voir que dans un pays aussi catholique que le Canada les études religieuses soient trop souvent laissées de côte par les laïcs instruits, pour être exclusivement remplacées par des études politiques ou professionnelles. Cette disposition des esprits a l'effet, entre autres, de rendre presque impossible le support, sur un pied respectable, d'un journa! et de tout autre publication religieux. Nous formons donc l'espoir de voir les laïcs Canadiens imiter les populations catholiques des Etats-Unis, aumilieu desquelles les publications religieuses sont déjà siluombreuses, quoique le catholicisme n'y soit encore, en quelque sorte, qu'à sa naissance. Mais nons ôsons nous flatter d'obtenir surtout l'encouragement du clergé. Il nous semble que notre feuille pourrait devenir le canal par lequel se ferant, entre ses membres, un salutaire échange d'idées et de connaissances. Ceux de nos vénérables confrères qui ont blanchi dans les travaux de l'étude pourraient se servir des Mélonges Religieux comme d'un véhicule pour transmettre au jeune clergé les fruits de leurs labeurs. Et le jeune clergé, parmi lequel se trouvent tant de talents distingués, devrait, ce nous semble, profiter des colonnes de notre Journal pour s'initier aux combats de la plume, genre de lutte auquel il doit, plusque jamais, être excr cé, pour pouvoir rencontrer les ennemis du bien sur le terrain où il se placent, et les combattre par leurs propres. armes.

Nous ferons tous nos efforts pour avoir des correspondants dans les principales villes des deux Canadas, et même à l'étranger. Enfin, si nous avons l'avantage d'obtenir suffisamment les suffrages du public, nous voulons améliorer au plus vite, le matériel de notre établissement et renouveler nos caractères.

#### AVIS IMPORTANT.

Tons nos abonnés à £1 par année, auront le privilége d'abonner aufant d'amis qu'ils voudront, duns leurs paroisses respectives, à raison de 10 s par an. Par cette disposition, ils comprendront qu'ils peuvent réduire enxmêmes le prix de leur propre abonnement jusqu'à 12s. Pour cela, chaque abonué n'a qu'à s'en adjoindre qua-

#### ASSAULT DE ROME.

"Civita-Vecchia, 22 juin. " Monsieur le rédacteur,

"Un cavalier arrive à l'instant de Rome, porteur d'une lettre du général Oudinot au gonverneur militaire de Civita-Vecchia, et à l'instant on tire le canon pour rappeler l'Orénoque, qui venait d'appareiller pour Toulon. L'Orenoque revient, et la dépeche suivante du géneral Oudinot lui est remise:

" A la Tranchée, 22 juin. 2 h. In matin. "L'assaut a été donné le 21 juin, à 11 heures du soir. Trois colonnes ont gravi les brèches faites aux bastions 6 et 7 à la courtine qui les unit.

"Les troupes ont marché résolument et ont enlevé les positions sans grandes pertes. Le gabbionage établi à la gorge des deux bastions est fort avancé, et les logements seront terminés avant le jour.

"Cinquante prisonniers, dont trois officiers, viennent d'être ramenes; l'ensemble des spérations est des

plus satisfaisants."

"A cela notre correspondant ajoute: "Les Romains, ou plutôt les bandes armées qui occupent Rome, prévoyant leur prochaine defaite sur les remparts, se sont retranchés dans une nouvelle enceinte hérissée de barricades. Il serait d'autant plus regrettable qu'en fût obligé de piendre de force ces derniers retranchements de l'insurrection, qui y aurait des lors impossibilité, ainsi que les Français l'ont fait jusqu'a ce jour, d'épargner à la ville les désastres d'une canonade. Cependant tout annonce qu'on n'en viendra pas à cette extrémité. La plus grande division règne parmi cette mosaïque révolutionnaire, et ceux-là même qui ont été les plus ardents au combat se séparent de Mazzini, dont ils blament l'entêtement; tous comprennent. l'inutilité d'une plus longue résistance, qui n'aurait d'autre résultat que d'amonceler de nouvelles ruines et de nouveaux cadavres. Pour toutes ces raisons, on incline généralement à penser que Rome a dû capituler dans la matinée c'est a dire au moment où je vous écris." On écrit de Toulon, le 23 juin :

" Nous sommes encombrés de troupes ce matin. Le 2e bataillon du 50e régiment d'infanterie de ligne, qui a heures, et est vonus former les faisceaux sur la places d'Armes, où il a reçu ses effets de campement.

" Quelques iustant après sont arrivés aux portes de la ville, où ils campent à l'ombre, des platanes, les deux bataillon de guerre du 17e de la même armé, qui on: doublé les étapes. L'embarquement de ces troupes ne pourra s'effectuer que dans l'après-midi ; les frégates à vapeur et le corvette de charge qui doivent les prendre reçoivent à bord une quantité considérable de matériel et de muni-

" Le 1er bataillon du 50e était déjà rendu ici. Nous allons donc voir embarquer ce soir quatre bataillons, et il est positivement question de la prochaine arrivée de nouvelles troupes."

Le Courrier de Marseille publie l'extrait suivant d'un lettre écrite par un soldat du 33e de ligne :

" . . . . La villa Panfili est, où pour mieux dire, était l'une des plus belles de Rome. Elle renfermait plus de cinq cents admirables statues, de grandes et magnifiques cascades et des canaux sans nombre, une multitude de bas-reliefs, de vaset et d'armes antiques. Voici dans quel état nous avons trouvé ce beau lieu après que les bandes de Garibaldi l'eurent abandonné. Toutes les statues et les vases des jardius étaient brisés, les arbres coupés, les canaux encombres de débris de basreliefs ; dans le château, les plus beaux portraits déchires on salis, les tableaux, chef-d'œuvres des arts, mutilés. Enfin, il n'est pas jusqu'à la chapelle élevée à cendroit ou saint Paucrace avait subi le martyre, et qui contonait ses restes, qui n'ait été profanée de la manière la plus barbare; anssi nos chasseurs de Vincennes et nos soldats du génie, qui sont entrés les premiers après le départ des gens de Garibaldi, indignés de cet excès de vandalisme, ont mis partout des inscriptions pour témoigner l'horreur qu'il leur inspire. C'est que notre armée, composée de soldats citoyens se recrute dans tous les rangs d'un peuple qui a su respecter, au jour d'une révolution, la croyance et la foi de ses pères, tandis que cette armée romaine, composée de transfuges et de déserteurs de tout les pays, ne conrait d'autre sentiment que celui d'un farouche et sombre courage et de la destruction.

" Voici quelques-unes de ces inscriptions, tracées avec la pointe de nos baïonnettes:

"Les Romains seront vainçus, parce qu'ils n'ont pas seulement respecté la maison de Dieu.-Honte aux

barbares."-Les dévastateurs ne sont pas des républicains." Et ailleurs encore : " Honte et malheur au peuplesacrilège," etc., etc.

" Ne croyez pas que la fureur soit dans notre camp Non ! jamais armée n'eut plus de sentiments de modération. Depuis douze jours nous étions assaillis de boulets romains, et ce n'est qu'après des sommations sans cesse répétée que le général s'est enfin décidé à répondre. Voici un fait qui a indigné toute l'armée; de l'inrérieur, on a pointé contre la maison d'ambulance ; plusieurs de nos blessés ont été atteints; le-géné-

ral les a fait transporter plus loin, en ayant soin de ne

pas faire mettre de pavillon, qui, au lieu de les proté-

ger, les indiquait à la sureur des assiégés.

DERNIÈRES NOUVELLES D'EUROPE.



ARRIVEE DU CALEDONIA.

ITALIE .- Après une courageuse désense, les sutorité ont été forcé de se rendre. On rapporte que les Français sont entres a Rome le 2 juillet, au milieu des acclamations du peuple. - De grands dommages ont été causés aux Eglises et aux ouvrages de l'art.

TRANCE. - Les principaux procedés de l'assemblée ont eu rapports aux préparatifs pour le procès des membres qui ont pris part à l'affaire du 13 juin. Trente-trois d'entre eux sont dans ce cas. La Montagne et les partis Rouges se sont reunis. Paris est toujours en état de niège. Le cholors a presque cessé dans cette ville. L'apparence des moissons, en France promot beaucoun. Garnier Pages a'cet silonce.

retiré dans la vie privée. Le général Oudinot avait été rappelé de Rome, et le général Bedeau lui avait substitué, avec l'ordre de prendre Rome, coûte qui conte. Les évènements subséquents ont modifié ces arrangements.

ANGLETERRE .- Les nouvelles commerciales sont trèssatisfaisantes ; l'argent est abondant.

Les procédés du Parlement Impérial ont été très-importants: Dans la Chambre des Lords, le Bill de l'Ile de Vancouvers, a passé devant un comité. Il pourvoit l'appointement d'un gouverneur, et à l'administration de la justice dans l'Ilc.-Dans la Chambre des Communes une grande partie du temps aété dévoné au Bill pour le soulagement des pauvres en Irlande.-information officielle a été donnée de l'intention de Sa Majesté de visister l'Irlande, dans la première on la seconde semaine d'Aôut.

L'arrangement de la dispute entre la Prusse et le Danemarck n'a fait-aucun progrès.

AUTRICHE ET HONGRIE .- Le 26 juin. l'empereur d'Auriche laism'Vienne pour se mettre à la tête de l'armée. Il entra à Raab le 28, les Hongrois s'étant retirés. Les rumeurs sont contradictoires, mais il est que la retraite des Hongrois était pré-concertée, et qu'elle a pour but d'attirer les ennemis dans une positions qui leur serait rés-déforable, dans le cas d'une bataille.

L'insurrection de Bade est presque abuttue.

SARDNIGNE.-Les négociations avec l'Autriche sont compues pour le moment.

venise .-- La dernière sortie faite par les Vénitiens a été très-heureuse. Parmi les prisonniers onnemis à Vinise, il y avait deux gonéraux, et plusieurs officiers supérieurs- La commerce se continue des deux côtés,

#### MAGNIFIQUE MANIFESTATION RELIGIEUSE.

Dimanche dernier, Montréal sut témoin d'une des plus belles pompes religiouses. On porta solennellement en procession, de l'Eglise de Bonsecours à celle de Notre Dame, et de celle-ci à Bonsecours, la Statue de la Ste. Vierge, dont l'inauguration ent lieu l'un dernier avec tant de magnificence. Dans ces épenves et ses couché la nuit dernière à Olifoules, est entré en ville à six afflections, le peuple si catholique de Moutréal met sa confiance dans la puissante intercession de celle que tons les siècles chrétiens ont proclamé le Secours des Chrétiens. Menacé dans ce moment d'être décime par une désastrense épèdemie, il n'eut garde d'oublier sa patro nne,sa maternelle protectrice...On comprend donc que le but de la démonstration religiouse que nous décrivons, était de s'humilier devant Dieu qui tient en sa main pui-sante la vie et la mort, et de solliciter la céssation du fléau du Choléra, surtout par l'invocation de Marie, l'Avocato des Chrétiens auprès de son divin

· Voici l'ordre dans lequel se déploya cette pompe splendide. La procession s'organisa dans la rue St. Denis, à 41 heures, P. M., et se rendit de là dans la rue St. Paul. A 5 heures, elle se mit en marche ensuivant les rues St. Paul et St. Joseph pour venir se ranger autour de la Place-d'Armes.

#### ORDRE DE LA MARCHE.

10 La Société de Tempérance des Irlandais;

Les Pompiers; La Société de Tempérance des Canadiens; 30

La Congrégation des Demoiselles; Les Dames de la Bonne Mort ;

Les Dames de la Sainte Famille;

Les Sœurs de la Misérico/de; Les Sœurs de la Providence;

Les Sœurs Grises; Les Sœurs de la Congrégation;

La Société de Saint Vincent de Paul;

120 La Congrégation des Hommes; 130 Les Frères des Ecoles Chrétiennes, avec leurs

écoliers;

I4o Le Clergé; 150 Le Brancard;

160. Les Marguilliers, les Autorités civiles et les

Tous marchaient, autant que possible, dans un ordre parfait, s'arrêtant quand les Bannières étaient baissées, et marchant quand elles étaient levées. L'on jouait des instruments et l'on chantait en même temps des hymnes, en sorte que d'un bout de la procession à l'autre il n'y avait qu'une voix et une mélodie. Au moment on la Statue sortit de Bonsecours, toutes les cloches sonnèrent pendant cinq minutes, et à ce signal la musique et les chantres entonnèrent leurs airs et leurs cantiques .-On fit en passant une station a l'église de l'Hôtel-Dieu. La Statue de la Ste. Vierge fut déposée en face de celle de St. Joseph, qui paraissait exaucée sur un antel, environnee de fleurs et J'un brillint luminaire. Quand la Statue fut rendue sous le portique de l'église paroissiale, et qu'elle reposa sous un élégant pavillon fait de rameaux d'arbres aristement arrangés, tous s'arrêtérent et se tournérent vers ainsi justice.

La Place-d'Arme offrait alors un coup d'œil magnifique Nous ne saurions dire de combien de milliers de personnes de tout sexe, de tout âge, de toutes races elle était couverte. Toutes les fenêtres des maisons qui environnent la place, étaient remplies de spectateurs. Dans toute cette foule innombrable, régnait un respectueux silence : la priére sortait de toutes les bouches. A ce moment, le chant et la musique cessèreut, Monseigneur de Moutréal chanta trois fois : Maria Auxilium Christianorum et tout la multitude répondait : Ora pro nobis. Alors, M. Pélissier, Prêtre du Séminaire de St. Sulpice, est monté sur une estrade, placée dans l'angle du portique, et a adressé à cette foule pieuse et avide une brillante allocution sur la cérémonie; il a rappelé les effets signalés de la protection de Marie particulièrement dans les cinquième et sixième siècles, alors que de terribles fléaux ravageaient la France et l'Italie. Il a surtout fait remarquer a nos frères séparés, que les prières adréssées par l'église à Marie n'ont pour but que d'obtenir son intercession. "Nous n'avons point dit, s'est-il écrié! et nous ne disons point :" ayez pitié de nous, exaucez nous, mais, priez pour nous, intercedez pour nous. Puis s'adressant aux sidèles de Montréal, aux sidèles de Ville Marie, il leur a dit d'avoir confiance, et que le secours ne se ferait point attendre ; que du reste, s'il fallait des victimes à la divine justice, les pasteurs étaient prêts à donner leur vie pour la conservation du troupeau.

Anrès l'allocution, la foule à entonné avec un enthousiasme indicible l'hymne si touchante et si belle de l'Ave maris stella, et la bénediction solennelle à été donnée aux quatres coina, de la ville. Enfin le retour s'est fait, au milieu d'un ordre parfait, d'un grand recueillemeut et du plus profond temps : je n'ai que quelques instants, que je pronde sur

#### LES MANIFESTATIONS ORANGISTES.

La célébration du 12 juillet, anniversaire de la hataille de la Boyne, a été accompagnée, en plu sieurs villes des provinces britanniques, de bien déplorables résultats. Quand donc cesseront parmi nous les hideuses rancunes importées de la vicille Europe? A Toronto, à Ste. Catherine (C. W.) et à St. Jean (N. Brunswick), des troubles out en lieu: dans ces deux dernières villes, le sang humain a été versé. Nous souscrivons bien volontiers aux remarques que fait à ce sujet le Montreal Transcript, de samedi : "Parmi tous les hommes bienpensants, dit-il, il ne peut y avoir qu'une scule opinion sur l'inconvenance de toutes démonstrations politicoreligiouses. Un homme, sans fonte, a bien le droit de porter un lis orange, le 12 juillet, mais, s'il sait qu'en le faisant il provoque à une infraction à la loi, nous disons qu'il n'en a pas le droit .... Les orangistes savent qu'en exhibant leurs sleurs et leurs bannières, ils mettent en . fureur une classe nombreuse de leurs compatriotes, qui . voient dans ces sleurs et ces bannières une insulte pour eux ; ils savent que d'année en année ces démonstrations conduisent à la violence et au meurtre, et cependant il les continuent. Si le maintien de quelque grand principe était concerné dans cette conduite, nous pourrions dire qu'elle est juste. Si les processions orangistes étaient liées en quelque manière avec les cérémonies de l'église protestante; si elles étaient une portion de la croyance et des rites de cette église, on pourrait insister à les continuer; mais il n'en est rien.... Comme célébration politique, il est évident qu'elles ne sont pas requises; et comme démonstrations religieuses, elles produisent des effets que tout amis de la religion doit déplorer." L'éditeur du M. Tr: continue et demande si beaucoup de protestants ne se croirment pas insultés si les cotholiques célébraient, quelque jour l'anniversaire de la St. Barthélemi ou dela révocationde l'édit Nantes? Or, l'anniversaire de la bataille de la Boyne n'est guère moins offensant pour un Irlandais catholique que l'un ou l'autre de ces deux evenemens ne l'est pour les pro-

Le Montreal Witness : qui s'inspire toujours des préjugés et des animosités religienses, blame les démonstrations orangistes; mais il voudrait que la loi supprimat toutes les processions et nommément la procession de la Fête Dien, à laquelle il trouve autant d'objection qu'à tont autre. La procession de la Fête Dieu est comme un cauchemare pour les éditeurs du Witness, on plutôt, c'est le Delenda est Carthago du vieux Caton. Il nous suffit, pour répondre à l'observation du Witness, de lui opposer l'opinion du Transcript : Si les processions forment une partie de la croyance et des rites d'une église, on a le droit de les faire. Or, tel est le cas pour la procession de la Fête-Dieu et pour toutes les antres processions religieuses des catholiques.Cesidémonstrations no sont pas le moins du monde offensantes. Les catholis ques n'y célèbrent aucun triemphe sur leurs frères sérares; ils no prétendent qu'y donner une manifestation plus vive de leur croyance on de leur piété. An reste, les protestants de Montréal, entendent la chose de cette façon, en dépit des déclamations du Witness et autres organes du fanatisme. Dimanche dernier, encore, ils ont vu, sans la moindre apparence de mécontentement, so déployer dans les rues de Montréal une des plus colennelles processions qui se soit jamais vue. Nos frères separès comprennent qu'ils doivent être aussi tolérants envers nous que nous le sommes envers eux.

Vendredi 20 du courant a en lieu l'examen dans l'institution des sœurs de Longueuil. Les élèves des trois classes y out fait preuve des plus satisfaisans progrès, en répondant avec bon sens et aplomb a une foule de questions difficiles sur diverses matières d'instruction religieuse, de grammaire, d'histoire de géographie, etc. Elles ont fournit en outre des morceaux de compositions littéraires, des essais de dissin habilement reproduits et imités, et disserens ouvrages faits à l'aiguille.

Le hon ton, la politesse, l'air de bien être, de modestie etde franche piétété que l'on remarque aussitôt dans cette communauté sont le meilleur indice de son excellente direction.

#### ( Pour les Mélanges Religieux.) Montréal, 21 juillet 1849.

MESSIGURS LES RODACTEURS,

Je reçois à l'instant l'Avenir qui m'est adresse par mégarde et que je vous transmets avec la présente. Vous y remarquerez un passage à mon sujet, dans le quel les Réducteurs de l'Avenir insinuent que, si j'ai quitté la rédaction des Mélanges, c'est parce qu'on m'a force on engagé à l'abondonner. Auriez-vous la bonté, MM. les Rédacteurs, de dire la vérité i ce sujet dans votre prochain numéro. Vous me rendrez

J'ai l'honneur d'être, MM. les Rédacteurs. Votre très-dévoué serviteur, HECTOR L. LANGEVIN.

En réponse à la réclamation ci-dessus, nous déclarons que nous devons à la vérité de dire que M. H. L. Langevin n'a été ni forcé ni engagé à abandonner la rédaction des Mélanges.

CALIFORNIE. Lettre du Riv. J. B. Brouillet, V. G., d un de ses

amis du Canada. Nos lecteurs ne peuvent manquer de lire, avec beaucoup de plaisir, les extraits que nous publions ci-dessous, d'une intéressante lettre écrite par un Prêtre Canadien, maintenant en Californie. On a tant parle do ce pays, et on en parle tant encore, qu'on doit aimer à lire co qu'en écrit un de nos compatriotes, qui relate véridiquement ce qu'il a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles. Nous omettons plusieurs passages de la lettre, ceux entre autres qui ne contiennent que les expansions de l'intimité.

Bien cher et Révérend Monsieur, J'ai à accuser la réception de votre bien-aimée lettre du mois de mars de l'an dernier, ainsi que de celles du bien vénérable M. Brais et de M. Fabre. Ayez la bonte d'offrir à ces deux Messieurs mes meilleurs remerciments, et les prier de vouloir bien m'excuser si je ne leur écris pas en comoment; car je n'ai vraiment pas lo

lettres du Canada, c'est impossible, cela peut se sentir, | qui ne se trouve pas quand on veut. Les lavages se mais ne peut pas s'exprimer. C'était les premières lettres que je recevuis du Canada, après 18 mois d'absence!! J'ai compati bien vivement aux pertes de l'Eglise du Canada. De quelles épreuves terrible la Providence l'a visitée, en lui enlevant d'un seul coup tant de prêtres vertueux et zélés!! Je vous remercie beaucoup des nouvelles que vous me donnez de ma famille, et je vous prie de vouloir bien me rappeler à son souvenir en lui offrant mes meilleurs souhaits et amitiés : à mon panvre père surtout, dites-lui que je lui souhaite de longues années et prospérité constante.

C'est aujourd'hui le 20 de mars ; dans trois jours il y nura deux uns que j'ai quitté le Canada. Une courte analyse des principales circonstances où je me suis trouvé, depuis mon départ jusqu'à ce moment ci, pour vous donner une idée des voies par lesquelles il a plu à la Providence de me conduire. D'abord un voyage de plus de 6 mois a vec ses misères et ses accompagnemens plus on moias ennuyeux, m'a conduit aux lieux que je devais évangéliser. Deux mois furent nécessaires aux préparatifs de la Mission que mon Supérieur m'avait assigné, et il y avait à peine deux jours que j'étais allé en prendre possession, lorsque par un terrible jugement de Dieu, les Ministres qui occupaient ce champ depuis déjà onze ans, tombent victimes de la férocité des Indiens. Vous avez en le détail de ce suneste évènement et des circonstances critiques où je me suis trouvé alors. De ce moment, le pays sut en état de guerre et j'eus à vivre dans des inquiétudes et des trances continuelles accompagnées de dangers assez sérieux pendant au-de-là de trois mois que je dus rester encore au milieu de ces Indiens. Dans le mois de mars je descendis à la Mission de Wallamet où je pus me remettre à loisir de mes frayeurs. Dans le mois de juin je remontai à ma mission; mais un ordre du gouvernement m'enpêcha de m'y fixer et dans le mois d'août j'étais de retour à la mission de Wallamet. De ce moment jusqu'à la fin d'octobre je me suis principalement occupé à préparer une réponse à des accusations atroces qu'un des missionnaires protestants (précisément celui que j'avais tiré d'entre les mains des Sauvages) avait publiées contre nous. La réponse est prête et pourra être publice, si jamais la chose est jugée nécessaire. Sur ces entresaites arriva en Orégon la nouvelle de la déconverte des mines d'or de la Calisornie. Tout le monde s'émut, et près de deux mille hommes de l'Orégon s'acheminerent dans le cours de l'automne vers ce pays; depuis, l'enthousiasme est devenue tellement général, que ce printemps, tous les hommes de l'Orégon seront sur les Mines de la Californie. Voyant que tous nos catholiques d'Orégon allaients'acheminer vers la Californie; prévoyent en ontre que les révolutions européennes affaient mettre Mgr.l'Archevêque d'Orégon-City dans l'impossibilité de payer sa dette, en donnant un coup fatul à la Propagation de la Foi, et prévoyait de plus que de longtemps je ne pourrais rien faire pour les Indiens de ma mission; avec l'approbation de Mgr.de Walla Walla, je m'offris à Mgr. l'Archevêque pour venir en Californie, travailler aux missions de ce pays dont les besoins étaient reconnus bien pressants, y desservir les catholiques de l'Orégon qui y devaient venir travailler et tenter les moyens de procurer à Sa Grandeur de quoi payer sa dette. Mon offre fut accepté par Sa Grandeur, et au milieu de novembre je quittais la mission de Wallamet pour la Californie. Quelques semaines de navigation sur la Wallamet et la Colombie, et huit jours de navigation sur mer me transportèrent en Californie et le 12 décembre j'abordais à la ville de San Francisco, sur la Baie du même nom probablement le plus beau port du monde et qui indubitablement va devenir le premier port de toute la côte ouest de l'Amé-

Me voici donc en Californie. Regardez sur la Carte San Francisco; je vis depuis le commencement de janrier à 60 ou 70 milles de cette ville, dans une des anciennes missions des Franciscains, qui était autresois si florissante, et qui aujourd'hui s'en va totalement en ruine par suite des spoliations odieuses des employés de

l'ancien gouvernement.

le besoin de prêtres se sait si vivement sentir; 50 à 60 | zabeth. nouveaux prêtres seraient à peine suffisants pour répondre actuellement aux besoins spirituels du pays. On a besoin surtout de prêtres parlant l'anglais : car jusqu'à ce moment je suis encore le seul prêtre dans tout le pays qui puisse parler l'anglais au milieu d'une population americaino, anglaise et irlandaise qui arrive tous les jours en si grande abondance. J'espère aussi réussir à trouver au moins en partie les secours pécuniaires nécessaires à l'Eglise d'Orégon. J'oi tronvé ici un certain nombre de personnes bienveillantes qui veulent bien se charger de demander pour moi des aumônes à l'on est en droit d'exiger. (Bureau des Mélanges.) cette fin, et plusieurs personnes aisées et influentes auxquelles je me suis ouvert sur ce sujet, m'ont fait espérer des aumônes abondantes. Puisse le bon Dieu réaliser mes espérances! car l'Eglise d'Oregon est en ce moment dans une situation bien critique.

Mais il est temps de passer à la grande merveille du jour et de vous dire un mot des mines de Californie. Vous avez lu sur les journaux des choses étonnantes, incroyables, et qu'ont dû vous paraître exagérées et l'effet d'une imagination exaltée; cependant il est cons-Ces mines d'or de Californie sont une véritable mern'en connaît pas encore l'étendue, car tous les jours on en découvre de nouvelles; et ce que l'on connaît dejà se mesure par centaines de milles. Leur richesse est extraordinaire et s'extrait sans autres frais que de laver la terre dans des plats ou des machines. Le moins qui se puisse extruire par un homme qui travaillera tant soit peu, est 16 piastres par jour. J'ai vu dans le mois de décembre à San Francisco quelques-uns de avoir travaillé un peu moins de deux mois, et ils avaient tous an-delà de 2000 piastres chacun. C'est trèspar jour. L'été dernier un jeune homme a extrait 1500

l'espère avoir le plaisir de leur écrire prochainement, même. Vous ne pouvez pas avoir un cuisinier à moins vous dire ce que j'ai éprouvé à la réception de ces trois de 100 piastres par mois, et encore est-ce une faveur font à 8 ou 10 piastres la douzaine de pièces...jugez du reste en proportion. Pendant tout l'eté et l'automne dernier les marchandises ont été d'un prix exorbitant: une converture de laine se vendait à San Francisco jusqu'à 45 et 50 piastres et sur les mines jusqu'à 150 piastres, et le reste en proportion : mais maintenant le nombre considérable de navires chargés de marchandises qui arrivent journellement, a fait tomber les prix. Les provisions de bouche cependant se tiennent tou-jours à un prix très-élevé. La farinc vaut habituel-lement 20 piastres le quart à San Francisco, et sur les mines une piastre la livre; elle s'est vendue cet hiver jusqu'à 4 piastres la livre; le beurre vaut une piastre la livre e: le reste en proportion; mais ce qui commande un plus haut prix en ce moment-ci c'est le bois. Il vaut 900 piastres le mille pieds dans le port de San Francisco, et l'on s'attend qu'il tiendra ce prix encore bien longtemps à cause de l'immigration immense qui arrive tous les jours et qui a besoin de se loger. Plusieurs personnes ont pris le parti de faire venir des Etats-Unis des maisons toutes taillées et prêtes à lever au moment où elles arriveront. C'est le moyen qui leur a paru le plus économique et le plus expéditif.

Outre ses mines d'or, la Californie possède encore des mines d'argent en grand nombre, auxquelles on ne fait aucune attention, cependant, depuis la découverte des mines d'or. Mais elle possède surtout des mines de mercure, les plus riches qui se soient jamais vues. La Californie est incontestablement appelée à devenir un des premiers pays du monde; car, avec ses mines d'or, d'argent de mercure et autres de toutes espèces, elle jouit encore de l'avantage d'un sol très-fertile et d'un climat délicieux.

La seule voie que je conseillerais de prendre, pour

venir en Californie, est la voie de mer. Le voyage nar terre va devenir impraticable à cause de la trop grande multitude qui va s'y acheminer et de la rareté de l'herbe nour la nourriture des animaux. . . . . Trois mois suffisent, pour le faire le voyage du Canada en Californie et pour retourner ..... Cette lettre vous sera portée par la ligne des steamers qui courent de New-York à l'Oregon; de sorte que désormais, nous pourrons communiquer avec beaucoup plus de facilité. Vous adresserez vos lettres (Vià New-York et Panama) à San Francisco. Haute Californie, aux soins du missionnai-

Agréez l'assurance de l'affection cordiale et respectnense, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, mon cher et Révérend Monsieur.

Votre tout dévné

J. B. BROUILLET, Ptre Miss. Santa Clara, 20 mars, 1849.

P. S. 29 Mars. - Je viens de recevoir des lettres d'Orégon. L'hiver y a été très-rigoureux. Le 3 mars la glace tenait encore sur la Colombie. Tous les hommes partaient pour les mines de Californie. Il ne devait pas rester plus de dix vieillards dans tout l'établissement canadien. On s'y attend à une disette pour l'année prochaine; car presque tout le blé a été vendu et personne ne sème.

> Tout à vous. J. B. B. Ptre.

Depuis l'impression de la lettre ci dessus, les journaux nous donnent des détails sur les désordres de la Californie, hien propres à refroidir l'enthousiasme.

Un correspondant, de St. Hyacinthe, nous informe que dimanche, 15 du courant, eut lieu en présence d'une assistance nombreuse, la bénédiction de l'établissement des sources d'eau minérales, dont le public a déjà quelque idée par les annonces antérieures des journaux. L'établissement porte le nom de " Providence." entre le 38 et 390 de latitude nord et vous verrez et les eaux seront connes sous le nom "d'Eau minérales de Providence, près St. Hayacinthe." Les malades et amateurs des caux, sont informés que l'émblissemeut est maintenant prêt à recevoir les voyageurs.

Un déplorable incendie a consumé la nuit dernière, de 22 à 24 maisons, dans cette partie du foubourg St. Laurent J'espère pouvoir me rendre utile à ces missions où bornée par les rues Sangninet, Lagauchetière et Ste. Eli-

> Monseigneur le coadjuteur est revenu en ville hier soir, après une absence de 15 jours, pour visite pastorale et administration du sacrement de confirmation.

> Nous prions instamment MM. le curés, et commissaires a'école qui auraient besoin d'un instituteur de nous en informer de suite; celui que nous pourrons leur procurer fournira tontes les preuves et garanties de moralité. d'aptitude de dévouement et de capacité que

M. L'EDITEUR,

Comme vont accueillez toujours avec empressement tout ce qui intéresse le bien public, et surtout la religion vous donuerez sans donte, place dans vos colonnes, au récit de ce dont je viens d'être témoin dans la paroisse de St. André d'Argentouil. On sait que Messire Bonin Ptre. à qui la fabrique de cette paroisse, a donné l'andernier une terre avoisinant l'église, y a commencé une belle bâtisse en pierre, destinée à l'éducation de la jeutant que ce qui en a été dit n'est nullement exagéré nesse. Si cet estimable M. a choisi cette paroisse pour ct au contraire, est probablement en deça de la vérité. y opérer un nouveau biensait en faveur de l'éducation ce n'est pas qu'il y fut invité par la grandeur des sacriveille; il n'en a jamais été découvert de semblables. On fices que s'engageait à faire la paroisse, puis qu'il n'a pour tout secours que le fruits de ses longues épargnes; mais c'est qu'il y voyait beaucoup de bien à saire comme n'en peuvent donter ceux qui connaissent cette localité. He! bien M. l'éditeur cette entreprise qui fait tant d'honneur au respectable prêtre qui en est l'auteur, l'Eglise l'a bénite, avec solennité le douze du courant. Après la grande messe, le prédicateur qui avait été invité à fiure le discours de circonstance n'ayant pu se nos Canadiens d'Oregon qui s'en retournaient après rendre, M. Bonin est monté en chaire et a improvisé avec sa logique, et son éloquence ordinaire un discours, dans l'iquel, après avoir exposé le but de la cérémonie commun qu'on extraie plusieurs centaines de piastres il a montré par la définition même de l'éducation admise par tous les hommes " que l'éducation doit être piastres en un jour. On a trouvé des morceux d'or pur nécessairement basée sur la religion, sans laquelle on pesants jusqu'à 3,10 livres, et même un de 25 livres et ne peut être homme de bien et que l'éducation ne peut l'on m'a dit ces jours ci que pendant l'hiver on venait être que très funeste aux individus, aux familles et aux sont du 19 juin. Il y a eu un changement de ministère ; d'en trouver un de 50 livres. Ici tout le mondo est ri- états, dès qu'elles cesse d'être religieuse." Ensuits on le comté de Thomar, à l'Intérieur est président du conseil

monie. Puis la foule se dispersa, emportant avec elle nistère actuel puisse se maintenir longtemps. le souvenir de ceue belle sête, et remerciant le ciel de lui avoir suscité dans la personne de M. Bonin un moyen de rendre plus général, dans cette paroisse, le précieux avantage de l'éducation.

UN SPECTATEUR.

Dans la lettre suivante M. le docteur Princhaul rend compte de ses expériences au sujet d'un remede signalé comme spécifique contre le cholèra:

Monsieur le rédacteur,

Comme je l'avais promis, j'ai employé, depuis mer redi dernier, la teinture de fer murintisée, dans ma pratique privée à l'Hôpital-Général et à celui de la marine je l'ai employé dans toutes les périodes du choléra ; i'ai pris toutes les précautions possibles pour que ce remède fût administré convenable neut. Il est maintenant de mon devoir de saire part au public du résultat, qui, je suis faché de le dire, n'a pas répondu à mon attente.

A l'hôpital de la Marine, sur sept cas admis le 18, cinq sont morts; le 19, sept autres cas admis sont morts tous les sept. Le 20, un cas admis, est entré en convalescence apparente.

Je suis présentement convaincu, que la teinture de fer, donnée à la dosse recommandée est un remède dangereux dans le début de la maladie, et aussi inefficace dans le collapse, que l'est le brandy que l'on donne si inconsidérement, et avec un effet moriel.

Je ne regrette pas d'avoir attire l'attention des médecins de cette ville sur un remède qui me parcissait nouveau et recommandable ; j'ai agi de bonne foi, et dans la meilleure intention du monde, mais ce que je regrette, et heaucoup, c'est d'avoir arrêté celle du public sur des avances qui ne sont point fondées et qui plaident guère en faveur de la véracité.

Quoique la maladie soit sur son déclin, le public doi cependant se tenir sur ses gardes, chacun doit s'adresse avec pleine confiance à son médecin et ne plus se lais ser leurré, par des offres d'un remède banal, n'importe qu'il vienne d'un médecin ou d'un charlatan.

Jos. Painchaud. P. S. Messieurs les éditeurs des journaux, sont priés de reproduire dans leurs langues respectives, ce rappor pour l'information du public en général.

#### M. LE MARECHAL BUGEAUD.

On lit dans l'Univers la lettre suivante adressé pa Mgr. l'Evêque de Châlons:

Monsieur le Rédacteur,

L'éloge que vous faites anjourd'hui de M. le maréchal Bugeaud sera partout bien vivement et profondement senti; nous en avons le cœur et les yeux pleins

de larmes. La première et dernière sois que je vis M. le maréchal, ce fut en Afrique, où nous portions la relique de saint Augustin, de compagnie avec sept de nos venérables collègues; Mgr. l'Archevêque de Paris en faisait partie. M. le maréchal fut pour nous plein de bonté et nous combla de politesses et de marques d'attention que relevait la gaité si franche qui formait le fonds de son caractère ; qu'il me soit permis de lui en exprimer, hélas! sur son cercueil, toute ma reconnaissance. Ce n'est point ici un éloge que je fais, c'est un hommage que je rends à son illustre mémoire. Dans le court voyage que nous fimes en Algérie nous pûmes admirer partout ses nobles et généreux sentiments. Une fois, le trouvant seul au moment où il sortait du palais du gouvernement, je lui témoignai ma surprise de ce qu'il marchait sans être accompagné : Ne se souvienton pas, lui dis-je, du général Klèber, à qui les Arabes faisaient aussi une guerre sainte ?-Oh! me réponditil, Dieu me garde et me garde bien ; je vais partout par ce moyen. Il l'a bien montré à Isly et en d'autres

Sa mort nous consternés à Chalons et pénétrés de la plus protonde douleur; il n'y aura la dessus qu'une voix dans cette France qu'il aimait et dont il eut été

Je dévais dire la messe aujourd'hui pour dernander à Dien sa conservation; déjà le chapitre et les fidèles étaient prévenus quand nous avons appris sa mort. Hélas! que ce grand Dieu dont nous adorons les desseins se montre quelquefois sévère!

† M. J. Evêque de Châlens. Recevez, etc.

#### FAITS DIVERS.

DIFFICULTÉ EN CHINE. -- Au moment où le Canada quittait l'Angleterre, le 23 juin, on venait de recevoir que la malle de l'Inde. Du sommaire fort laconique que on a apeine le temps de nous transmettre, il résulte les Chinois ont positivement refuse d'ouvrir aux Anglais les portes de Canton, le 6 avril. Cette infraction du traité de 1845, si le Céleste Empire y persiste, amènera sans nul doute, avant pen, de graves événements.

CHINE .- INDE ANGLAISE .- Les journaux et correspon lances apportes de Chine par la dernière malle vont jusqu'au 24 avril. Ils confirment la nouvelle que, contrairement aux stipulations expresses du traité conclu il y a deux ans entre sir John Davis et Kep-Ing, les autorité chinoises, se prévalant de la situation menagante des esprits. ont refusé d'ouvrir les portes de la ville intérieure de Canton aux étrangers.

Averti officiellement, le gouverneur de Hong-Kongi M Bonham, s'est contenté d'annoncer le fait a son tour aux sujets anglais en leur faisant provissoirement défense d'essayer d'entrer dans la ville. En attendant, l'Angleterre réserve ses droits.

Le même courrier a apporté les journaits de Calcutta jusqu'au 2 mai, et de Bombay jusq'au 12 du même mois Ils ne nous apprennent rien de nouveau que la reprise de la mère lu jeune Maharadja, du Punjab, la célèbre Rani-Chanda, qui, en changeant de prison, avait trouvé moven de se soustraire à son escorte. Après dix jours d'aventures elle a été reprise dans le Népal, sous l'habit d'un nélecia, avant ainsi en la force et la chance de faire plus de centlieues à pied dans cot espace de temps, et à travers les parties les plus peuplées du Bengale, saus être découverte.

Les nouvelles commerciales de l'Inde sont très-satisfai-

PORTUGAL.-Les dernières nouvelles reçues à Lisbonne che; mais aussi à pou près personne ne veut travailler se rendit processionnellement sur la bâtisse de M. Ar- la comté de Tojal, sux affaires étrangères; M. Avils, aux Montréal, 20, Juillet 1849; The second state of the second second

mon sommeil pour vous adresser ces lignes à la hâte. pour les autres et chacun doit faire son ouvrage soi- chambault V. G. fit la hénédiction de la première pierre finances : M. Ferreri, à la guerre ; M. Magalhaes, à la jusau milieu d'airs joyeux analogues à cette pieuse ceré-lice ; M. Florida, à la Marine. On ne croit pas que le mi-

> M. Aldophe Barrot, ministre de France, est arrive & Lisbonne, et l'on compte sur sa présence pour rétablir la bonne intelligence entre les deux gouvernements.

> SOUVENIR DES MAUVAIS JOURS.—On lit dans le Morning

· · · · Ou se rappelle qu'à l'époque de la memorable révoluton de 1848, le Roi et la Reine des Français s'échapperent du Havre sur l'Express, paquebot sons les ordres du capitaine F. W. Paul. Lorsque Louis-Philippe quitta le capitaine Paul, il lui avait offert, à titre de souvenir, une ma, gnisique épingle de diamans. Le monarque exilé n'a pas oublié dans son adversité la conduite courageuse du capitaine Paul. Il y a quelques jours, ce capitaine a été agréablement urpris de de recevoir de Saint-Léonard, où séjoursuela famille royale, une caisse contenant un magnifique vase d'argent, avec une lettre autographe de Louis-Philipre, qui le prie de l'accepter. Autour du couvercle est une guirlande de sleurs. La poignée du convercle est une fignre de matelot ayant la main droite sur une ancre et l'autremain sur un cable. Sur le corps du vase est un bouclier antique, entouré de fleurs, avec cette inscription : " Le-Roi Louis-Philippe et la Reine Marie-Amélie, au capitaine Paul, de l'Express, en souvenir des 28 fevrier et 2 mars

LE PÈRE MATHIEU. - Le vénérable apôtre de la tempérance a commencé depuis quinze jours, à Brook'yn, ses travaux de philantrophique propagande. Comme toujours, il est couronné d'un plein succès. De jeudi dernier à hier, il. a reçu l'engagement de tempérance de 7,500 personnes en-

Le choléra.—Rapport du Bureau de Santé de Montréal. Enterrements à Montréal, depuis Vendredi à midi 20 juillet, jusqu'à Samedi à midi 21 juillet.

it		,	Du cholèra.	
r	Catholiques.	21	Catholiques	10
,	Protestants	10	Protestants	8
e	Pointe St. Charles	1	Pointe St. Charles	1
	• •	32	-	24
8	Du 21		di, au 22 à midi.	2.4
1	Catholiques	22	Catholiques	15
	Protestants	22	· Protestants	8
	Pointe St. Charles	1	Pointe St. Charles	1
		32	·	24
r	Du 22		i, au 23 a midi.	
	Catholiques	23	Catholiques	.17
	Protestants	7:	Protestants	8
- {	Pointe St. Charles	2	Pointes St. Charles	
-				

QUEBEC .- Le nombre total des morts par le Choléra, ju'squ'au 19 juillet, est de 291. La maladie diminue d'intensité.

32

KINGSTON. - Du 15 au 19 juillet, il est moit 21 peisonnes, dont 11 du choléra. La maladie a frappé presque exclusivement la classe la plus indigente.

TORONTO. - Le Globe du 21 dit que le choléra est sur son déclin à Toronto. Jeudi le 19, il y eut 9 cas nouveau et 4 morts, vendredi 2 cas nouveaux et 5 mort.

(No. 29.)

Lettre Importante de la Caroline du Nord.

Fayetteville, Caroline du Nord, 2 mars 1847.

Dr. Seth W. Fowle---Cher monsieur:-Depuis deux ans j'ai été plus ou moins tourmenté par la toux. L'année derniere, j'eus une grande doulenr dans le côté gauche, accompagnée d'un bien mauvais rhume et d'un vumissement d'une pinte ou plus de sang. Depluz je transpirais heaucoup durant la nuit, ce qui m'engagea de m'adresser à un médecin; mais je n'en reçus aucun soulagement de longue durée. Je me procurai alors une bouteille du Baume de Cerisses sauvaser à un médecin; mais je n'en reçus aucun souragement un ronguo durée. Je me procurai alors une bouteille du Baume de Cerises sauvages de Wistar, qui parut avoir l'effet qui j'en attendais. Je continuai d'en user, et mon appétit, qui avait été bien faible, me revint et avec lui je recouvrai mes forces. Après en avoir pris quatre bouteilles, je sus parsaitement guéri, et me suis bien porté depuis.

David R. Bel,

L'Editeur du North Carolinian est toujours fortement oppout à des médecines de charlatans, mais croyant que le Baume de Cerises Sauvages de Wistar ne doit pas y être classé, rend avec joie témolgnage en faveur de la vérité du certificat de M. Bell, en ce qui regarde l'efficacité du Baume.

Le vrai Baume porte sur le couvert la signature de J. Butta

#### NAISSANCE.

En cette ville, 19, la Dame J. F. Polletier, ecr. a mis au monde un fils. En cette ville, le 23 du courant, la Dame de M. P. B.

Badeaux, a mis su monde une file. A la Rivière St. Pierre, le 15, la Dame de F. G.

Johnson. écr, a mis au monde un fils.

#### MARIAGES.

A Ste. Martine, ie 17 du courant, par Messire Chartier, curé de Ste. Grégoire le Grand, M. F. X. Prieur, marchand à Delle Marguerite Anrélie Neveu du même lieu.

A Nicolet, le 11 du courant, par Messire Thomas Caron. Ptre. directeur du séminaire de Nicolet, M. P. Z. Lemaitre. de Lottinville, ctudiant-medecin des Trois-Rivières, à demotselle Elise Côté de Nicolet.

#### DECES.

En cette ville, jeudi dernier, M. le Dr. Arnoldi, pere, a un age avance. Il était le doyen de la faculté de médecine de cette ville.

Hier à midi, au domicile de M. Romuel Trudeau. à l'àge de 78 ans, et après quelques heures de maladie, dame Magdeleine Olivier, veuve de seu Louis Paul de Sorel, et mère de madame Trodeau.

Le 19 juillet, Elézéar, âgé de trois mois, enfant de l'hon-Joseph Bourret.

Le 18, Alfred Barette, ingénier civil.

#### COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

ES élèves de l'Assomption ont été mis en vacauces hier par crainte de la maladie régnante. Leur ren-trèe au collège pour l'ouverture des classes est fixée au 18 septembre.

#### ECOLE DES SOURDS-MUETS.

Le 25 Juillet, à 1 heure précise aura lieu à la maison d'école de l'Evêché un examen pour les sourds muets. Tous ceux qui s'intéressent à l'in struction de ces infortunes

#### LE REPERTCIRE NATIONAL

DEUX NOUVEAUX VOLUMES.

PROSPECTUS.

ORSQUE nous avons commencé la publication de ce Ré-A pertoire, nous ne voulions reproduire qu'un certain nombre des meilleures pièces de littérature canadierne, devant fournir, en tout, deux volumes. Mais les journaux, plusienrs de nos abonnés et de nos amis neus ont engagé à passer avec moins de rapidité sur les disserentes époques et à être moins sevère dans notre choix, afin de recueillir un plus gracd nombre d'écrits qui, sans possèder beaucoup de mérite littéraire, pouvaient donner une idée exacte de l'intérêt que les Canadiens portent à la littérature, comme le prouve ce grand nombre d'essais de tout genre que nous

En agrandissant ainsi notre cadre, au désir des journaux, de nos abonnés et de nosamis, nous ne pourrons atteindre que l'année 1844, dans l'ordre chronologique de notre com-

Il nous reste entre les mains un grand nombre d'excelents écrits qui méritent certainement autant, si non plus que tout le reste, d'être conservés par les amis de la littérature nationale. Parmi ces écrits, se trouvent les discours (lectures) prononcés aux Instituts Canadiens de Montréalet de Québec.

Nous avons à republier, entre autres, des écrits de MM. l'hon A. N. Morin, l'hon. E. P. Taché, l'hon. juge Mondelet, T. Parent, le Dr. Painchaud, le Rev. P. Martin, F.X. Garneau, P. Chauveau, N. Aubin, F. M. Derome, A. Plamondon, Guil. Lévesque, Chs. Lévesque. A. Lajoie, J. Lenoir, J. Doutre et d'un grand nombre d'autres écrivains dont les noms nous échappent pour le moment.

Nous ne répèterons pas ici ce que nous avons dejà dit de l'importance et de l'intérêt de ce Recueil Littéraire, chacun l'a compris, nous n'en doutons pas ; si nous n'avons pas reçu tout l'encouragement que nous attendions de la part de nos compatriotes, nous aimons à croire que l'indifférence n'y est pour rien, mais que cette faute de patriotisme, car c'en est une certainement, retombe sur la pénurie des temps. Nous prions, encore une fois, tous les amis de la littérature canadienne de se joindre à nous pour conserver et propager les écrits canadiens, en s'inscrivant et en faisant inscrire leurs amis sur la liste de nos abonnés. Nous ne demandons rien pour notre travail, nous voudrions seulement payer noébourses, et voilà tout.

L'accueil bienveillant qu'il a reçu de la Presse Canadien ne, doit servir de passeport au Répertoire National auprè de toutes les familles.

Nous nous proposons donc de publier deux nouveaux voumes du Répertoire National ou Recueil de Litterature Canadienne aux mêmes conditions que les Jeux premiers, c'est-à dire deux prastres par volumes de 3S4 pages. Nous ferons sortir des livraisons de 64 pages au lieu de livraisons de 32 pages, comme nous l'avons fait jusqu'a présent. -6

livraisons de 64 pages feront un volume. Ceux de nos abonnés qui ne voudront pas recevoir les deux nouveaux volumes, sont priès de nous en informer J. HUSTON.

Les personnes qui désireraient se procurer les deux premiers volumes, pourront les avoir chez MM cabre et Cie., McCoy, libraire, Lovell et Gibson, imprimeurs, au bureau de l'Avenir ou en s'adressant à J. Huston, Montréar, chez MM. Fréchette et Frère, Crémazie et Cie., libraires, et en s'adressant à M. F. Vézina, agent, Québec; chez M. Guitté, au bureau de l' Echo des Campagnes, Berthier.

Ces deux prenners volumes contiennent des écrits, en vers ou en prose, de MM. F. R. Angers-N. Auma-J. G. Barha-Isidore Bedard-M. Bibaud-George de Boucherville -George Cartier-P. Chauveau-Romuald Cherrier-Dlle Odile Cherrier - Chevalier de Lorimier - Joseph Cauchon -F. M. Derome-Foucher-Ph. A. De Gaspé- F. X. Garneau-P. Garnot-A. J. Ginguet-P. Huot-N. D. J. Jaumène-Jean Jacques Lartigue-Pierre Laviolette-Leblanc de Marconnay-J. Lenoir-Eugène L'Ecuver-J. T. Loranger - A. N. Morin - Charles Mondelet - Dominique Mondelet - J. B. Meilleur - J. D. Mermet - Amédée Parneau-Pierre Petit Clerc-J. Phelan-O. Peltier-Ls. Ple mondon-Léon Potel-Et. Parent-Joseph Quesnel-Jo S. Raymond - A. S. Soulard - U. J. Tessier - Jean Taché \_J. E. Turcotte-D. B. Viger-Jacques Viger-William Vondelvelden et un TRES GRAND NOMBRE D'ECRITS ANO-NYMES.

A la fin du dernier volume, on placera une liste de tous es ouvrages publiés en français et en volumes ou pam-"hlets, avec les noms des auteurs, et une liste de tous les jouraux français publiés dans le Bas-Canada, avec les noms eséditeurs et des imprimeurs. Montréal, 29 décembre 1848.

#### WIS

Aux Capitalisteset autres du Canada et des Etats Unis d'Amérique.

E VILLAGE D'INDUSTRIE, étant situé sur la Rivière L'Assomption, au centre d'une grande po pulation dans le District de Montréal, et seulement qu'à 11 milles du Fleuve St. Laurent, avec la perspective d'y communiquer l'an prochain par un chemin de ser mainnantet en construction, offre de grands avantages aux Capitalistes et autres personnes entreprenantes, qui désireraient utiliser les nombreux pouvoirs d'eau que la dite Rivière renserme, particulièrement dans le voisinage du dit Village d'Industrie, par la construction de

besoin. Et les Soussignés, désirant encourager toute espèce de manufacture dans le dit Village d'Industric, font savoir au public en général, qu'ils sont disposés de vendre ou louer à long terme, (par titre incontestable et exempt de cens et rentes et de lots et ventes,) les dits pouvoirs d'eau, avec les terrains nécessaires aux dites manufactures; le tout à des prix et conditions très-savo-

diverses manufactures, dont le Canada a un si grand

rables aux acheteurs. B. JOLIETTE, P. C. LOEDEL, G. DE LANAUDIÈRE,

Vllage d'Industrie, ¿ • 20 décembre 1848. }

### ARCHITECTURE

A. T. VOYER.

MHS. BAILLARGE, architecte, au vieux châleau St. Louis, Haute-Ville, Quebec.

#### GRANES DE JARDIN

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui uchètent des graines ES graines de jardin sont généralement importée en ce pays, en automne et gardées dan des maga-zins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui par ten l'automne pou: le Canada laissent les differntés Ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi legraines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédens e et sont par conséquent de vicilles graines lorsqu'ou tieut les semer en Canada. Pour remédier à ces inconvénients, les soussignes ont adopté l'usage de faire venir eurs graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent de New-York par estafette. Par ce moyen ils penvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES FRAICHES. DE LA MEILLEURE QUALITÉ.

Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par un expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de Graines de Jardins et de GRAINES de FLEURS venant de Paris par le paquetet Baltimore qui a fait voile du Hâvre, et de Londres pale Devonshire, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent:

Artichauts	Asperges	Fèves
Brocoli	Betteraves	Choux-fleurs
Capucines	Concombes	Carottes
Cerfeuils	Sariettes	Poireaux
Laitne	Melons	Marjol
Montares	Oignons	Pois-Chux
Persils	Panais	Citronille
Raves	Rhubarbe	Romarin
Saffran	Sange	Choux de Savoie
Epinards	Sariette	Thym
Tabacs	Navet	Tomates
Fêves rouges	Betterayes blanc	ches, etc. etc. etc
_	BENJ. WORKMA	
	172, rue St	. Paul, coin du
	112, 110 - 0	

Montréal, 16 avril.

P. S.—Ils ont aussi à vendre un assortiment étendus de Graines de Fleurs du Canada, de France. d'Angleterre, d'Amérique. &c dont le catalogue est imprimé et sara donné gratis à ceux qui viennent pour acheter de graines.

Carré de la Douane

#### LIVRES NOUVEAUX

ES Soussignés viennent de recevoir, et offrent maintenant en vente, une collection considérable de LERS, propres aêtre donnés EN PRIX,ou à former le so 'U NE BIBLIOTHÈQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants :

Bibliothèque de la jeunesse chretienne, in-8						
Do ¯		ďo		ďο	in-1	2
Do		. do		do	ir1	S
Юď	des	: Ecoles	chrétien	nes	in-1	2
Gymnase moral, in-12						
Bibliothèq	ue r	nieuse,	formats	in-1	2,	gran
_		n-32, et				•
Do	dcs	petits e	nfans		in-3	2
Do		nfans pie			in-S	32
			hrétienne	,	in-1	8
$\cdot$ $\mathcal{D}^{\mathbf{o}}$		e et Litt			in-1	2
Do	Instru	ictive ct	amusante	,	in-1	$\mathbf{S}$
$\mathbf{D}_{0}$	Catholi	ique de	Lille,		in-1	8
		c. &c. 8				
		-AUSSI-		•		

Un assortiment très varié le LIVRE DE PRIÈRES avec relieures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmemént réduits. LA REMISE DES DROITS ETS ACCORDÉE AUX

ACHETEURS.

E. R. FABRE etc. Cie.

rue St. Vent, No. 3 } 21 mai 1849.—

#### DISSOLUTION DE SOCIÉTE.

LA SOCIETE qui a ci-devant existé sous les nom et raison de "CHAPELEAU & LAMOTHE" est dissoute à dater de ce jour. M. J. M. LAMOTHE, l'un des associés, est autorisé à transiger toutes les affaires de la dite Société.

ZEP. CHAPELEAU, J M. LAMOTHE.

Montréal, 21 novembre 1848.

I E Soussians profitede cette occasion pour annoncer au Publi en général et au Clergé en particulier qu'il continue à tenir la

#### LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE

la même place, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire. Il espère oinue à recevoir le patronage public, vû qu'il n'épargnera rier pour contenter ceux qui l'encourageront. Il apportera à ses reliures la même attention que ci-devant. Ses prix sont plus modérés que amais, et la netteté et la beauté de ses ouvrages se seront toujours emarquer. Le Soussigné a toujours en mains quantitéde Livre, de Littératur

de Science, etc., etc., Gravures, Images, etc., Papier de toutes sort et de toute grandeur, etc., tous les Livres en usage dans les Ecole et toutes les fournitures nécessaires aux enfants qui les fréquenten. 

Montréal, 21 novembre 18 th :-- jou

#### L'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL

LA MINERVE

été puble Samedi dernier; ceue invision qui de un plusgrand nombre de pages que les précédent le Complète l'année 1848. La feuille du titre et de la table été pubie Samedi dernier; cette livraison qui contient finde ce num ro. Le nom de la "Revue Canadienne" a été conservé parce que toutes les livraisons de cette année ont été publiées sous ce titre. Comme nous l'avons dejà, dit le nombre d'exemplaires du premier tirage n'es pas assez considérable pour en adresser à tous les abonnés de La Minerve, c'est pourquoi nous prions ceux qui désirent s'abonner de le faire sans délai, vû qu'il n'en reste que quelques copies. Les frais de poste pour les prochaines livraisons se-

Bureau de la Minerve,

15, rue St. Vincent, 22 déc. 1848.

#### EAU MINERALE

DE PROVIDENCE DANS ST. HYACINTHE DISTRICT DE MONTREAL.

M. JOSEPH GAAILLE DIT ST.GERMAIN qui vien de louer le nouvel établissement des Sources d'Ean Min i ra ledans St. Hyacinthe, ose espérer que le public lu donnera l'encouragement que mérite son établissemen lui sera tenu 'sur un pied respectable, et à un prix bie

Il ouvrira ses bains au public le 20 du courant.—D'a près des analyses des caux, il est démontré qu'elles sont excellentes, prises à médiocre dose, pour les maladies de 'estomac et des rems; qu'elles sont purgatives à larges loses, et que les bains pris dans ces caux sont très favo rables à la santé. Elles contiennent du gaz carboni que en assez grande quantité.

M. SAINT GERMAIN aura un omnibus qui voyage et, son établissement qui n'est qu'à 20 arpents du villa gedans un site où l'air est très-pur.

Un médecin visitera chaque jour l'établissement pour preserire l'usago des caux, selon les indispositions de hacun de ceux qui en feraient usage.

M. St. Genmais propose d'exporter prochainement de ces caux dans les villes et les principaux villages du Bas-Canada, les accompagnant d'informations biendé

St. Hyacinthe, 6 juin 1849.

#### BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE, Montréal 2 Mars, 1849

VIS PUBLIC est par le présent donne, que le prix de départ des Terres de la Couronne dans le Bas VIS PUBLIC est par le présent donne, que le prix Canada et les conditions du paiement, seront à l'avenir comme suit, pour les chlons.

Pour les Terres de la Couronne au sud du fleuve St Laurent, en descendant jusqu'à la rivière Chaudière e au chemin Kennebec, yjuscompris letownship de New on, comté de Vaudreuil, 4s. l'acre.

Pour dito dito, à l'est de la rivière Chaudières et de chemin Kennebec, y compris les comtès de Bonaventure et Gaspé, 2s. l'acre.

Pour dito au nord du fleuve St. Laurant, depuis la li mite ouest du comté des Deux-Montagnes jusqu'à la limite est du comté de Saguenay, 2s. Pacre.

N. B.-Les occupants actuels de lots dans le Sagnenay les pourront acheter à 1s. l'acre, en payant le prix. le on avant le 1er Janvier prochain.

Pour dito, comté de l'Ottawa, les terres dans les Townships déjà annoncées en vent, 4s. l'acre.

Dito dans ceux qui le seront ci-après, 3s. l'acre. Un quart du prix d'achat sera payable dans emq ans

de la date de l'acquisition. Les autres trois quarts seront payables en trois versements égaux, à des intervalles de deux ans chaque ; le

tout avec intérêt. Personne ne poura acheter à ces conditions plus de cent acres; et toute vente pour une plus grande quantité pourra être annulée.

L'acheteur, en prenant possession du lot, sera tenu d'ouvrir la moitié de la largeur du chemin sur tout le front de sa terre ; et, dans quatre ans de la date de l'achat, de défricher un dixième de la terre, et d'y résider.

Il ne sera émané de patente en favour de l'acheteur que lorsqu'il aura été prunvé d'une manière sausaisante qu'il remph les conditions de détrichement et autres ci-dessus mentionnées ; et que la totalité du prix d'achat et des intérêts aura été payée,

Les acquéreurs, ou autres occupants,ne pourront couper de bois sur leurs lots (à l'exception de ce qu'il leur fandra abattre pour défrichement, ou autres objets d'agriculture) ni en vendre, sans une licence de l'agent.

Les droits provenant de bois coupé en vertu de telle licence seront portés à l'acquit du prix de la terre, pourvu que les améliorations voulues soient faites ; sinon, ils iront à la couronne.

Le bois coupé sans permission sur des terres sous lo cation, avant l'accomplissement de toutes les conditions requises, sera considéré comme bois de la Couronne coupé saus licence.

Les demandes pour achat devront être faites aux cents locaux respectifs.

### ORGANISTE DE LA CA-

HEDRALE, ayant fixe sa résidence, près du ¿Couven du BON PASTEUR, sur la rue VICTORIA, offre ses services aux personnes qui désireraient prendre des Leçons de Musique.

# Com des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

Paul vis-a-vis- la Place Jacques quartier.

VERTIT de nouveau ses pratiques que tont son établissement est réuni dans ce nouveau local et qui a tout à fait abandonné son ancien magasin de la rue St

Il attend incessamment par les prochains arrivages, le ICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTE-RIES, articles de goût etc, etc. RMontréal, 26 mai.

#### DEUXIEME EDITION

COURT TRAITE. SUR L'ART EPISTOLAIRE,

A L'USAGE DES ÉCOLES ELÉMENTAIRES. ETTE édition est refaite et augmentée d'une instruction sur les régles à suivre et les défauts à éviter en écrivant une lette curs modelesde lettres en français et en anglais, lese

frmules de Lettres de change, Billets, reçus, quittances; d'une list des initiales des titres qualificatifs; d'une liste des localités où i a un Burcau de Poste, dans le Bas-Canada; d'une liste des chefs yes départemens sous l'Exécutif de la Province, et des places de durs Buraux respectifs; d'une table d'intérêt à 6 par 100, etc. etc Cetouvrage est recommandé par le Bureau d'Examinateurs pour le district de Moutréal, et par M.-le Surintendant de l'instruction

A vendre à Montréal, chez tous les Libraires, et à l'imprimerie de P.Gendron rue St. Vruenty No. 24.

#### COLLEGE DE REGIOPOLIS KINGSTON, HAUT-CANADA.

ETTE INSTITUTION a commencé ses cours réguliers de-puis ces deux dernières années, et elle est sous la surveillance immédiate du Très Révérend ANGUS MACDONELL, V. G., assisté du Révd. J. FARREL et du Révd. J. MADDEN et d'autres

Placé dans une des meilleures localités, le collège de Kingsten est, sans contredit, une des plus belles institutions de ce genre; ausant sans contredit, une des plus belles institutions de ce genre; aufant par son fini et son élégance que par ses dimensions [ayani 5 étages et 150 pieds de longueur] et l'étendue de son terrein.

La vue domine l'entrée du Lac Ontario, la Baie de Quinté, le fleuve,

St. Laurent, la Baie de Cataraqui et toutes les campagnes circonvoisines. Quant à la santé et au confort, aucune situation, près de Kings. ton, ne peut lui être comparée. Le cours d'étude comprend toutes les branches généralement en-

seignées dans les autres institutions collégiales, savoir : la théologie, la philosophie, les auteurs classiques, le latin, le gree, le français, et l'italien si on le désire. L'année scholaire commence le 14 septembre, et se termine vers la

15 ou le 20 de juillet. Le prix de la persion scholaire, de l'enseignement, du chaussage ra plugiours sois le jour entre le village de St. Hyacinthe et de la lumière pour année, est de £25 dont moitié payable d'as

vance.
Les externes payent £5 par année. Le blanchissage, s'il est fait les parents ne venillent encourir des risques, sont de £1.

On donnera des leçons de musique à ceux qui seront disposés à en

En ens de maladie, des chambres séparées pour l'usage du collége,

sont retenues à l'Hôtel. Dieu, où tous les soins et attentions' seront prodigués par les Sœurs de l'établissement, à des prix très réduits. On ne prondra aucun élève pour moins d'une demie année. On

ne permettra l'introduction dans le collège d'aucuu livre, pamphlet ou autre objet, sans être préalablement examinés, et tout objet trou-vé inadmissible, tel que Roman et livre immoral, sera confisqué. Aucune remise sur la pension n'est faite pour absence à moins qu'el. le ne soit d'un mois. Toute charge extrà doit être payée six mois d'a-

Toutes lettres envoyées on reques par les étudiants sont sujettes à examen.

On enver a, quatre fois par année aux parents ou aux tuteurs, un bulletin de la conduite et des progres des enfans. Un examen privé au a lieu de temps à autre pendant l'année, et un autre, public, aura lieu à la fin de l'année; les parents sont respec

tueusement pries d'y assister.

Cette institution, quoique strictemant cathelique, reçoit des jeunes gens de toute autre coyance religieuse; ils y jouiront d'une entire-

liberté de conscience ; toutefois ils seront tenus de se conformer aux exercices public de la maison. La discipline de collège est douce et paternelle, mais en même

emps, elle est forte. On s'appliquera à veiller à la santé, à la tenue et au bien-être de Pétudiant, et à lui rendre agréable le séjour de la maison. La bonne conduite et l'ssiduité seront récompensées. L'insubor-

dination et la désobéissance seront punies par des avis privés, des reprimandes publiques, ou autrement, comme le cas l'exigera. La conduite ou le langage immoral, les habitudes de paresse, ou toute grave violation de l'ordre exposent à l'expulsion. S'adresser au Révd. ANGUS MACDONELL, au Collège de Kingston. Montréal, 18 août 1848.

#### AUX FABRIQUES.

re cothique.—Les condition seront tres-facile. wendre un beau Bénitier en pierre et flans le gen-S'adresser J. B. THOMAS. Coin des rues Dorchester et Ste. Elizabeth.

ETABLISSEMENT DE RELIURE Coin des Rues Notre-Dame et 3t. Vincent.

E Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouveir son

ATELIER DE RELIURE: à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à re cevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on vondra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui mériteront l'encouragement public. M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Plumes, Encre,

R. GENAND, coin des Rues Ste. Hélène et dez Ru-

Montréal, 21 Nov. 1848.-5f-1c.

etc. etc. etc.

GERIN-LAJOIE, avocat, a établison Burgay No. 15, Rue St. V neent, parte voisine de la Minerae Montréal, 22 sept. 1848.

GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique helles-lettres, etc., Coin des rues Dorchester et St. Sainguinet.

Montréal, 9 Nov. 1848.

A. HUGUET-LATOUR, notaire, No. 16, rue A. HUGUET St. Vincent. Montreal, 20 oct. 1848.—6m.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX. LES MELANGES RELIGIEUX se publicat DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le PRIX d'abonnement pour l'aunée est de QUATRE PLASTRES.

rais de poste à part. Les MELANGES ne requivent pas d'abonnement pe : moins d Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Belang

doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnemes Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent ête adressées, francs de port. à l'Editeur des Mélanges Religieux à Mont

PRIN DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, ! ère. insertion, Chaque insertion subsequente,
Dix lignes et an-dessous, lère, insertion,
Chaque insertion subséquente,
Chaque insertion subséquente,
Au-dessus de dix lignes, [lère, insertion] chaque ligne,
O
0
1

Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1
Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu avis contraire.

Pour les Annonces qui doivent paraître Longtemes, pour des annoncesfréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. MM. FABRE, & Cie., libranes
VAL. GUILLET, Ecr. N. P.
M. D. MARTINEAU, Ptre. V Montréal. Trois-Rivières,

Québec, M. F. PILOTE, Pire. Direct. Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'école près de l'Evoché, coin des rues Mignonne et St. Dénis

JOS. RIVET, PROPRIETAIRE.

Jos. LAROCQUE, 5 Ptres. Rédacteurs.

FR. Jos. CENAS.